

A la fin du dix-huitième siècle, la Dévotion au Cœur de Jésus soutenait la confiance des cœurs chrétiens au milieu des plus affreux bouleversements. C'est sur elle que l'on compta pour la réparation des immenses ruines que la religion déplorait, en France surtout.

Le commencement du dix-neuvième siècle nous a montré ces efforts et les succès qui réjouirent les âmes. La France avait repris son glorieux titre; elle redevenait la fille aînée de l'Eglise, et se rattachait aux principes religieux dont l'oubli l'avait jetée dans les abîmes. Elle revenait à son Dieu, à la source de la vie sociale et de toute vraie vie, au Cœur dont l'amour et le sang régénérateur sauvent les nations comme les individus.

Pendant la Restauration, on vit avec bonheur les fidèles se presser, comme d'instinct, auprès de ce Cœur sacré, pour y retrouver le remède aux maux passés, des consolations et des forces, l'espérance pour l'avenir. On venait le voir combien il avait été amer de s'abreuver aux citernes bourbeuses; on avait soif de vérité, de vertu, de paix, de vrai bonheur, toutes choses qui se trouvent dans les fontaines du Sauveur, dont les flots jaillissent jusqu'à la vie éternelle.

L'élan est devenu universel; si bien qu'à l'heure où nous écrivons, peuples et pasteurs se sont tournés avec tant d'ardeur vers le Cœur de Jésus, qu'il devient difficile de nommer les diocèses qui ne lui soient pas solennellement consacrés, les paroisses où les pratiques de cette dévotion ne soient instituées et fidèlement suivies, une communauté qui n'en fasse pas le centre et levier le plus puissant de sa piété. Ajoutons que partout on recueille les fruits célestes. La vie intérieure s'est ranimée; des conversions, jusque-là regardées comme impossibles, tant les cœurs y opposaient un mauvais vouloir obstiné, ont été opérées et sur une vaste échelle, par les prières adressées au Cœur de Jésus. Les témoignages en viennent de tous les côtés où s'exerce l'apostolat catholique; les faits les plus consolants rendent ainsi hommage à la vérité des promesses déposées par le Sauveur dans l'âme choisie par Lui pour être l'apôtre de cette dévotion.

Dans le ciel, où son amour, répondant à l'amour de Jésus, l'avait monter, Marguerite-Marie dut éprouver de nouveaux tressaillements de joie, à la vue de l'extension de sa chère dévotion au divin Cœur. Et voici que son